

Mme Mireille Lavanchy

Créer pour élucider les mystères de la vie



Les éléments sont une source inépuisable d'inspiration pour Mme Mireille Lavanchy. Ici sa série de personnages battus par les vents.

Modeler la terre est comme une seconde nature pour Mme Mireille Lavanchy. Au travers du contact avec la matière, cette Prillérane cherche à appréhender l'essentiel de l'existence, son pourquoi et son but. Ses animaux et personnages mythologiques, ses formes aux lignes aériennes sont à découvrir jusqu'au 2 juin à son propre domicile, à la route de Cossonay 39 bis.

«Lorsque je travaille, j'ai l'impression de m'enfoncer dans la terre. J'entre en profonde méditation, je ne pense plus qu'à mon sujet. Je me laisse guider par mes émotions, par les idées qui jaillissent au fur et à mesure que la pièce avance. En général, je découvre ma pièce en même temps que tout le monde: lorsqu'elle est terminée!». L'inspiration nécessaire à ces moments de création, Mme Lavanchy la puise dans ses lec-

tures d'ouvrages ésotériques, dans lesquelles elle tente de trouver des réponses aux questions qu'elle se pose sur la vie. «Tout ce qui touche à la mythologie, l'astrologie, à la philosophie et l'art de l'Antiquité provoque un puissant écho en moi. Lorsqu'une image me touche, je tente d'en extraire l'idée, que je traduis ensuite à ma manière avec la terre. En somme, je fais un travail de réinterprétation».

Sous les doigts passionnés de l'artiste, le grès, la porcelaine, la faïence, la terre de manganèse et de poterie se mêlent, se complètent ou se rejettent, en quête d'une harmonie entre formes et couleurs. Taureaux, lions, chats, corps célestes ou personnages méditatifs paraissent surgir de la terre, éclore et s'épanouir telles des créatures nées des entrailles de l'univers.

Chez Mme Lavanchy, le figuratif n'est jamais imposé: les

images apparaissent délicatement, sans raccourcis ni chemins grossièrement tracés. Et surtout, les images sont toujours porteuses de symboles, invitant le spectateur à lire l'œuvre et à interpréter. La terre, l'eau, le feu, l'air, les animaux et personnages évoquent des thèmes aussi essentiels que la fertilité, la dualité, la force, la contemplation.

L'art dans la peau

L'art a toujours rempli une place importante dans la vie de Mme Lavanchy. Petite déjà, elle modelait la terre, qu'elle emmenait cuire chez un potier de son quartier, à Thoune. A douze ans, la jeune fille s'est découvert une passion pour le violon en retrouvant l'instrument de son père au fond d'un galetas. «J'ai su jouer de cet instrument à peine je l'ai eu entre les mains. Je ressentais tout à coup pour la musique les mêmes émotions que je vivais en modelant la terre. Tout comme la sculpture, le son est composé de trois dimensions, les mélodies se chevauchent: c'est cette plénitude qui me donne envie de créer». A quinze ans, le rêve de devenir violoniste professionnelle a poussé la jeune fille à entamer des études au Conservatoire de Berne. Cet élan n'a toutefois pas duré longtemps. Découragée par un professeur, elle a brusquement abandonné la musique pour s'en retourner à sa passion d'enfance, la sculpture. «J'ai beaucoup regretté de ne pas avoir pu m'épanouir avec le violon. Cet instrument est toujours resté au fond de mon cœur: on retrouve d'ailleurs souvent ses formes fé-

minines dans mes sculptures». Pour compenser cette défaite, l'artiste a décidé d'entrer à l'école de sculpture de Genève. Mais un nouvel obstacle est venu freiner ses ambitions. «Mes parents n'ont pas voulu entendre parler de cette école, se souvient Mme Lavanchy. Ils étaient persuadés que j'allais devoir tailler la pierre et que je n'aurais pas la force!». En désespoir de cause, elle est finalement entrée à l'école de céramique de Berne, où elle a appris le métier de décoratrice sur vaisselle.

Nouveau départ

Mariée, mère de trois enfants, Mme Lavanchy a cessé de créer durant près de vingt ans. Ce n'est qu'une fois ses enfants hors du cocon, au début des années 80, que sa passion pour la sculpture s'est réanimée. Elle a suivi des cours à l'Ecole d'architecture et l'Ecole des Beaux-Arts de Lausanne, effectué plusieurs stages à l'étranger et, en 1984, installé son propre atelier à son domicile, à Prilly. Aujourd'hui Mme Lavanchy consacre la plupart de son temps à la sculpture, et a déjà exposé ses œuvres dans plusieurs galeries de Berne, Lausanne, Fribourg, ou encore Montreux. Les Prillérans ont eu l'occasion de découvrir son travail à quatre reprises, dans le bâtiment de Castelmont.

Jusqu'au 2 juin, ils peuvent à nouveau se plonger dans son univers mystérieux à son propre domicile, situé à la route de Cossonay 39bis. Une cinquantaine d'œuvres, anciennes et récentes, attendent les visiteurs.

Sophie Pieren